

Xavier Dugoin (RPR) renonce finalement à se porter candidat dans l'Essonne

Le président du conseil général, « employeur » de Xavière Tiberi, séjourne dans l'Himalaya

Par un fax envoyé du Népal, où il était en vacances, Xavier Dugoin, sénateur (RPR) et président du conseil général de l'Essonne, avait fait

savoir, le 25 avril, qu'il se portait candidat aux élections législatives. « *Un canular ou un manque d'oxygène dû aux sommets* », s'interrogeait Jean

Marsaudon, député et président du comité RPR du département. M. Dugoin a décidé finalement, vendredi 2 mai, de renoncer à son idée.

ÉVRY

de notre correspondante

Xavier Dugoin, sénateur (RPR) et président du conseil général de l'Essonne, a finalement décidé, vendredi 2 mai, de ne pas être candidat, dans la première circonscription, face au député sortant, Jacques Guyard (PS), maire d'Evry. Le 25 avril, par un fax envoyé de l'Himalaya, où il était en vacances, M. Dugoin, mis en examen dans l'affaire du rapport pour lequel il avait rémunéré Xavière Tiberi, avait annoncé son intention de se présenter aux élections législatives.

Dans son entourage, on expliquait qu'un fax avait été adressé à un camp de base et qu'un sherpa l'avait transmis au président du conseil général. Pas besoin d'hélicoptère, ajoutait-on, en faisant allusion à l'appareil affrété par le ministère de la justice, en novembre 1996, pour joindre le procureur d'Evry, Laurent Davenas, en « trekking » au Népal, lorsque son adjoint avait décidé de mettre en examen M^{me} Tiberi. Le fax de ses collaborateurs signalait aussi à M. Dugoin que Serge Dassault (RPR), maire de Corbeil-Essonnes, ne pourrait être candidat. Quatre jours plus tard, la réponse était arrivée des hauteurs himalayennes : le sénateur était prêt à se présenter. « *Ils ont des prix pour l'Himalaya en Essonne ?* » se demandait Jean-François Mancel, secrétaire général du RPR, en apprenant la nouvelle.

Mis en examen dans l'affaire Tiberi, M. Dugoin est mis en cause dans plusieurs autres dossiers en cours d'instruction ou d'enquête préliminaire : appel d'offres truqué ; salaire présumé fictif versé à son épouse pendant plus de deux ans ; son nom apparaît sur un « manuel de corrup-

tion » à l'usage des élus RPR à l'époque où il n'était que secrétaire départemental de la formation néogaulliste. Plus récemment, la justice s'intéressait au salaire de sa femme de ménage, et à des voyages effectués par la famille du sénateur, mais payés par le conseil général, avec de faux ordres de mission au nom de secrétaires. M. Dugoin a remboursé ses voyages *a posteriori*, ce qui, souligne un enquêteur, n'empêche pas le délit d'être constitué. Ces deux dernières affaires pourraient amener le président devant le tribunal dans le cadre d'une citation directe avant l'été.

« *A force de multiplier les présomptions d'innocence, on ne devient pas plus innocent qu'innocent* », déclarait

à son propos Laurent Béteille, un des vice-présidents RPR du conseil général, contestant sa présence à la tête du département depuis que les différentes affaires ont alourdi l'atmosphère. Une autre affaire de salaire fictif a valu un mois de prison à la directrice adjointe du cabinet de M. Dugoin et près de trois à son second vice-président. L'ancien directeur de son cabinet, Franck Marlin, député sortant de son ancienne circonscription, est sous le coup d'une mise en examen pour recel de biens sociaux, trafic d'influence et corruption.

Décrié au sein de sa majorité, Xavier Dugoin envisageait pourtant, en janvier, un « ticket » Dugoin-Dassault ou Dassault-Dugoin dans la

première circonscription pour les élections législatives de... 1998, mais ni M. Dassault, ni le RPR n'avaient l'intention de poinçonner ledit ticket. Evoquant la candidature de M. Dugoin, lors de la présentation des candidats de la majorité, Jean Marsaudon, président du comité départemental du RPR, estimait qu'il ne pouvait s'agir que « *d'un canular ou d'un manque d'oxygène dû aux sommets* ».

En l'absence de M. Dugoin, l'investiture de la majorité a été attribuée à François Zambrowski (UDF), dont la candidature fait grincer les dents chez les militants RPR de la circonscription.

Sylvia Maric

Félix Leyzour veut donner un siège au PCF dans les Côtes-d'Armor

Assurer le « pluralisme » à gauche

GUINGAMP (Côtes-d'Armor)

de notre correspondante régionale

Les sonneurs accordent leurs instruments, les faiseuses de crêpes s'affairent : le fest-noz de la CGT de-

PORTRAIT

Le sénateur
à soixante-cinq ans.

Ce n'est pas

« un communiste triste »

« *c'est là que le plus dur des batailles à venir va se livrer* ». La dissolution ne l'a pas pris de court. « *Les amis - il dit rarement « camarades » - parlent de ma candidature depuis des mois, raconte-t-il. On avait de toute façon prévu de l'annoncer fin avril pour 1998, ce qui aurait correspondu à la fin de mon mandat de sénateur.* »

Après la guerre, qui vit les communistes succéder aux radicaux sur cette terre de petits paysans, l'ancien instituteur, né en 1932, entre au PCF. Secrétaire de cellule, puis de section, dirigeant de la fédération départementale : une trajectoire aussi classique n'évite pas quelques tendances à la langue de bois, mais M. Leyzour est d'abord un homme de terrain. « *Nous ne sommes pas une contre-société* », assure-t-il, et même s'il promet « *une campagne très politique* », les dossiers locaux ne manqueront pas d'animer les prochains débats avec des publics « ciblés », comme les salariés des hôpitaux et des services publics, et les rencontres chez des paysans amis.

En 1992, la Bretagne avait voté « oui » à Maastricht, mais aujourd'hui ? « *Où va l'agriculture ? interroge le sénateur. Dans le mur ! Il faut redéfinir la politique agricole commune, maintenir des prix garantis, les aides à l'installation.* » Fête de printemps du Parti communiste, fête des fleurs, fest-noz, courses cyclistes ou de chevaux : en ce mois de mai particulièrement chargé en réjouissances, « Félix » se promet d'aller à la rencontre de ses électeurs. Pour « débattre », assure-t-il, pas seulement pour serrer des mains.

Martine Valo

M^{me} Trautmann affronte un trublion de la majorité

STRASBOURG

de notre correspondant régional

« *Où elle veut et quand elle veut !* » Avant même l'annonce de la candidature de Catherine Trautmann (PS), maire de Strasbourg, dans la première circonscription du Bas-Rhin, le député sortant, Harry Lapp (UDF-PR), avait lancé le défi à son adversaire : un face-à-face entre « *les deux seuls candidats en mesure de l'emporter* ». M. Lapp, qui sait qu'il ne part pas favori face à celle qui tient la ville d'une main ferme, veut montrer une combativité sans faille et ne pas laisser accréditer l'idée que l'élection est jouée d'avance. Depuis la réélection de M^{me} Trautmann dès le premier tour des municipales de 1995 et son action contre le Front national, M. Lapp a conscience de son handicap. « *C'est la lutte du pot de terre contre le pot de fer, notamment au niveau médiatique* », dit-il. Il stigmatise le monopole du maire socialiste dans une ville qui, paradoxe, n'avait mandaté aucun membre du PS au Palais-Bourbon en 1993. « *Je suis le seul contrepoids et obstacle à l'hégémonie de Catherine Trautmann à Strasbourg* », prévient M. Lapp.

En 1993, il avait conquis son siège de haute lutte, contre l'accord des instances du RPR et de l'UDF. A l'époque, la

droite avait désigné le centriste Emile Koehl, élu à l'Assemblée nationale depuis 1978, pour se succéder à lui-même. Jean Waline (RPR), après avoir menacé de se présenter contre le candidat officiel, s'était rallié à M. Koehl en acceptant de devenir son suppléant. M. Lapp, lui, maintenait sa candidature. Les deux candidats de droite se retrouvaient au second tour, et le représentant du PR l'emportait avec 64,85 % des suffrages.

Même si M. Lapp ne s'attend pas à un soutien enthousiaste des caciques locaux de l'UDF et du RPR, qui ne lui ont pas complètement pardonné son coup de force de 1993, il reste que M^{me} Trautmann se présente dans un fief de droite qui recouvre le centre-ville, donc les beaux quartiers, et l'ouest de la cité, plus populaire. Afin de mettre toutes les chances de son côté, elle a choisi comme suppléant le conseiller général socialiste de la partie occidentale de la ville, Armand Jung. A l'extrême droite, Yvan Blot, dirigeant du Front national dans le Bas-Rhin, préfère affronter le président du conseil régional, Adrien Zeller (UDF-FD), à Saverne.

Marcel Scotta

LA CROISIÈRE S'AMUSE.

NOUVELLE VOLVO 540 G 1.6 L. 179.000 F
OFFRE SPÉCIALE: JU.SQ. 74.31 MAI.

EA SOLA est une scandaleuse. Malgré elle. Elle oblige le Vietnam, son pays natal, à se confronter à son passé. Tout y passe. La guerre d'Indochine, la guerre du Vietnam, les boat people – elle déteste cette appellation –, la victoire des communistes. Les Vietnamiens, tout entiers absorbés par la conquête économique et la chasse aux dollars, ne sont pas tous prêts, loin s'en faut, à affronter l'œuvre de cette jeune artiste autodidacte, acharnée, au risque de sa santé, à mettre en scène l'histoire de son peuple. De quel droit parle-t-elle si fort, cette fille aux longues nattes, née d'un père vietcong et d'une mère française, d'origine polonaise ?



PHOTO LÉ-ANH

genda sur la création du monde, la séparation des éléments. Métaphore d'un Vietnam longtemps coupé en deux, des familles désunies, de la diaspora.

« La jeunesse n'a pas encore fait la démarche de connaître notre histoire, explique Ea Sola. Vous voyez toutes ces jeunes filles : le plus dur à été de les convaincre de retirer leur maquillage, de couper leurs ongles trop longs. Ces adolescents disent que je les « fait marcher dans la nuit ». J'ai dû me battre pour qu'ils cessent de m'appeler « Maître ». J'ai obligé une fille qui avait peur de tout à me frapper. Quand elle y est arrivée, elle s'est détendue. Nettoyer l'espace dans lequel nous sommes, récurer les toilettes, monter chaque jour les seaux d'eau, a également contribué à souder le groupe. »

L'oncle d'Ea Sola, Nguyễn Dinh

Les « pistes » vietnamiennes d'Ea Sola

Elevée dans les souterrains de la résistance, marquée à jamais par la liberté de sa vie dans les hauts plateaux, Ea Sola n'a jamais supporté, ni admis, les raisons qui ont poussé son père, combattant auprès des Nord-Vietnamiens, à l'« exiler » de force en France, peu avant la libération du pays. A seize ans, c'est une révoltée, mais surtout une enfant meurtrie, qui arrive dans un Paris qu'elle déteste d'avance. Sa parole d'artiste est pétrie de cette blessure. Elle qui était au cœur des événements est condamnée, en France, à se taire.

Qui la comprendrait ? Est-elle davantage comprise aujourd'hui au Vietnam ? Son travail ressemble à une marche forcée pour rattraper quinze ans de vie volée, presque sacrifiée. Urgence de témoigner. Non contente de briser la loi du silence, la jeune femme, pour laquelle l'entêtement est un destin, fonde sa création sur les formes traditionnelles des rituels, qui furent le plus souvent interdits, ou dénaturés en un folklore identitaire naïf, par le régime communiste. Ce n'est pas la provocation qui la pousse. Sa survie est au bout de ce ré-enracinement dans sa culture. Dans sa mémoire. Il y a de l'Antigone chez Ea Sola.

Au Vietnam, il existe dorénavant la « piste » Ea Sola. C'est pour la suivre qu'on est à Hồ Chí Minh-Ville. « J'ai appris depuis que je suis revenue au Vietnam, depuis sept ans déjà, à ne jamais plus sous-estimer mon adversaire, mais à le respecter pour mieux le défaire », déclare Ea Sola, de sa voix essoufflée, tandis qu'elle arrive au restaurant 13, presque à l'angle de Dong Khoi, ex-rue Catinat. En 1990, dès que son pays retrouve ses frontières, munie d'une bourse de recherche Léonard de Vinci, elle se précipite au Vietnam. Son projet : galoper sur les terres de son enfance, filmer les chants et les danses dont les anciens sont encore les gardiens. Sa collecte l'entraîne dans le delta du fleuve Rouge, au village de Thái Bình : là, elle s'initie au *hat cheo*, opéra paysan datant du XVI^e siècle. Là, elle crée, avec des femmes âgées de cinquante à soixante-dix ans, ce qu'elle considère être sa première œuvre, *Sécheresse et pluie*, un cérémonial qui ne ressemble à rien de connu, sorte de requiem minimaliste, glacé, mise en deuil de sa douleur muselée, et malgré tout éclatante.

Présenté partout en Europe en 1995, cet opéra rencontre un succès d'autant plus surprenant que personne ne sait qui est cette

Née d'un père vietcong et d'une mère française, la jeune artiste s'acharne à mettre en scène l'histoire de sa patrie avec ses morts, le labeur des femmes dans les rizières, leur participation aux guerres. Un travail parfois décrié dans un pays en quête d'une nouvelle identité

beauté pâle, au cœur à vif. Personne ne connaît cette voix, au bord de l'expiration, disant son désespoir sans espoir d'être comprise, mais le disant quand même pour que l'on comprenne ce qu'elle mettait en scène de sa patrie : les morts, le labeur des femmes dans les rizières, leur participation aux guerres, et l'âme de la campagne vietnamienne, partout présente, jusque dans les villes. Les Nord-Vietnamiens, arrivant à Saïgon, n'ont-ils pas cultivé les trottoirs, espaces urbains qu'ils jugeaient capitalistes, parce qu'inutilisés ?

VINGT ans ont passé... Au restaurant 13, assise à côté d'Ea Sola, une adolescente porte une minijupe, des bas noirs et des bottes, malgré la chaleur. Juste en face, en dépit de la nuit, des ouvriers montent des échafaudages. Les chantiers travaillent jour et nuit. Ici, les idées toutes faites se dissolvent. Difficile d'imaginer Dien Bien Phu, Khe Sanh, la barbichette d'Hồ Chí Minh, le génial Giáp ! Ici, la mémoire est submergée par des millions d'hommes, de femmes, d'amoureux, d'enfants à bicyclette, à scooter, à moto. Flot incessant, lent, désordonné. Boucan des pétrolettes. Pollution. Pas de casques, pas de code de la route. Des morts, évidemment.

Tout est jeune, très jeune, au Vietnam. La moitié des soixante-quinze millions d'habitants ont moins de quinze ans. La guerre est loin. Le Vietnam va vite. Veut être une force économique de l'Asie du Sud-Est. Qui a envie, dans cet élan tendu vers l'avenir, d'entendre la douleur du passé ? *Sécheresse et pluie*, montré en 1996 à Hanoï et à Saïgon, a provoqué un pays où la liberté d'expression est encore sous haute surveillance. Le journal *Tuổi Trẻ* titre : « Une bien triste peinture de l'homme vietnamien ». Le

journaliste Duc Kôn s'y indigna : « Comment est-ce possible que l'on fasse comme si de rien n'était, qu'on accepte que notre image soit à ce point souillée. (...) Sécheresse et pluie va continuer sa tournée à l'étranger : que va-t-on penser de nous ? Agir là-bas n'est pas à notre portée. Tandis qu'ici, au Vietnam, plus vite on arrêtera les représentations, plus vite s'arrêteront les blessures que cette pièce nous inflige. » Dans Thanh Niên, le vice-ministre de la culture, Vo Hong Quang, intervient : « Nous respectons ce qui est nouveau. Ce qui est nouveau n'est pas encore au point. Sécheresse et pluie, au plan des formalités est en règle. Le propos de la pièce ne nuit pas à la politique, il n'insulte pas non plus notre peuple. Il faut protéger ce travail. »

Ea Sola porte le couteau dans les plaies. « Ea a osé ce que tous nous aurions voulu faire. Maintenant, c'est trop tard. Elle sera pour toujours la pionnière. Celle qui a su se battre, provoquer un débat d'idées, et ouvrir une voie à la création contemporaine », explique l'écrivain Nguyễn Quang Sang, soixante-six ans, grand amateur de femmes, mais aussi auteur d'un livre réputé, *Le Peigne d'ivoire*. La discussion a lieu dans le restaurant de Trinh Công Sơn, coqueluche de la chanson populaire. Autour de lui, des intellectuels et des artistes, et une escouade de mannequins, dont une Miss Vietnam aux yeux ronds, et une Miss Saïgon aux joues rebondies.

Qu'est-ce qu'on fête ? Les jeunes beautés ont défilé l'après-midi même pour offrir des bourses d'études à des enfants de paysans. Le promoteur de l'opération s'appelle Nguyễn Công Khê, il est le directeur du journal de la jeunesse, Thanh Niên. Etudiant à Saïgon, il fut emprisonné à Côn Dao, dans l'île de Poulo Condor, pendant la guerre avec les Américains. Il a aujourd'hui

cinquante ans. Tous les hommes de la soirée ont été mêlés à la libération de leur pays. Ils cultivent l'élégance de rire de tout. La dérision n'est pourtant pas, ce soir-là, le style du poète Nguyễn Duy. Ses cheveux en épis retombent au ras de ses lunettes de myope. C'est lui qui écrit les livrets des œuvres d'Ea Sola. Nordiste, né à Thanh Hoa, les bombes des B 52 lui ont fait éclater les tympans. Il a trois enfants. Signe particulier : conduit pied au plancher une 2 CV sans âge. « La génération de l'après-guerre n'a plus de repères. Quand on est en guerre, on a un seul objectif : la paix ! Mais ces guerres ont été trop longues. Ceux

« Ea a osé ce que nous aurions tous voulu faire. Elle sera pour toujours la pionnière. Celle qui a su se battre, provoquer un débat d'idées, et ouvrir une voie à la création contemporaine »

qui les ont faites sont maintenant vieux et fatigués. J'ai terminé cette guerre vidée. Ma passion pour la poésie m'a sauvé. Je ne pense plus en termes de doctrine ni de système, mais je sais que le peuple trouvera sa manière d'exister. Les partis montent et descendent ; le peuple dure. C'est pour lui que j'écris. Même les intellectuels ont l'âme paysanne. C'est cette âme-là qui est au cœur de ma poésie. »

LA suite de *Sécheresse et pluie* a déjà un titre : *Il a été une fois*. La pièce parlera de la séparation. Un thème qui n'a pas fini de hanter Ea Sola. Au théâtre Varia, à Bruxelles, où on la rencontrait pour la première fois, elle nous parlait justement

de son arrivée à Paris, quand, au bord de la rupture, elle s'infligeait des longues stations, immobile dans la rue, tenant dans les bras des pains de glace jusqu'à ce qu'ils fondent, s'accrochait par ses longs cheveux à des branches d'arbres... Les badauds lui lancaient des pièces. Mais certains lui parlèrent. Elle apprit ainsi que le danseur japonais Tanaka Min, grand exorciseur des pulsions de mort, donnait des cours à Paris. Ensuite, Félix Guattari la soutiendra de son amitié, et György Ligeti encouragera sa passion de la musique. L'apprentissage continuera en Italie, avec les cours de théâtre de Grotowski.

« Après Hanoï et la création de *Sécheresse et pluie*, dit-elle, alors qu'elle répète *Il a été une fois* dans une salle conquise sur les gravats à l'Ecole des arts de la scène. Je travaille maintenant à Saïgon avec seize adolescents que j'ai choisis dans le delta du Mékong. Issus de familles paysannes, ils apprennent le tai tu, chant traditionnel de la culture du Sud, qui servira de base à ma prochaine création. Il a fallu convaincre leurs familles, faire signer des papiers pour qu'elles autorisent la sortie en Europe, et également des décharges au cas où un danseur choisirait de ne pas rentrer. Des mois et des mois de dé-

Long, assiste aux répétitions. C'est un ancien fonctionnaire du régime pro-américain de Diêm : « Quand Ea m'a parlé de son projet, je lui ai dit : « Il est possible que tu réussisses, ma nièce. Le monde entier cherche des vedettes, et toi tu arrives avec des femmes âgées, ceci n'est pas ordinaire. » Cette petite fille-là possède une persévérance terrible ! Pour la première fois, le Sud découvrirait la culture du Nord. Vous voulez vraiment savoir comment notre famille a accueilli le choix de mon frère de se battre aux côtés des Vietcongs ? (silence prolongé). Comme la mort du loup. Sans broncher. Notre mère, âgée de quatre-vingt-treize ans, vit à Saïgon. Elle possédait, sur les hauts plateaux, une plantation de thé et de café. Mon frère adorait la plantation. Il est resté là-bas, où il tient un café. », dit l'oncle Long, qui n'a rien oublié. « Quand je vois l'histoire de notre peuple guerrier, je me demande parfois si nous autres, Vietnamiens, nous ne sommes pas des gens cruels ? » Cette interrogation, Ea Sola nous en faisait déjà part, quand, un soir, au bord de la rivière Saïgon, on rencontrait des hommes en train d'entraîner des coqs au combat... Quelques jours plus tard, M^{me} Thuy, directrice de l'Ecole nationale de danse de Hanoï, offrait un dîner de serpent, repas de fête s'il en est, puisque le reptile stimule l'ardeur des femmes et la virilité des hommes : au cours de la discussion, la supposée cruauté vietnamienne revenait sur le tapis. Est-il cruel de manger du serpent ?

Le cobra gonfle son cou de colère. Le jeune serveur le saigne alors d'un geste preste, égoutte le sang, qu'il mélange à un alcool blanc – il convient de boire ce breuvage en guise d'apéritif. Il retire le cœur, minuscule. A celui qui mange du serpent pour la première fois revient l'honneur d'avaler le cœur cru, quand les ventricules battent encore. On mange tout du serpent. Avec la peau et les os pilés, on boit un alcool dans lequel a macéré un oiseau – on le voit qui flotte dans un grand flacon – dont les ailes ont la propriété de se reconstituer toutes seules quand elles se cassent. Autour de la table, le ton monte, les propos se font lestes.

D'instinct, Ea Sola refuse de manger du serpent.

Dominique Fréard

★ Ea Sola sera au Théâtre de la Ville, à Paris, du 21 au 26 mai. Le 23 juin à Montpellier-Danse.

MacArthur impose la démocratie au Japon

Tokyo célèbre le cinquantième anniversaire de sa Constitution. Les valeurs républicaines n'étaient pas complètement étrangères à la culture nipponne. Mais le régime militaire leur avait tourné le dos. Pour les Japonais, leurs institutions restent marquées du sceau de l'occupant américain

L'ENTRÉE en vigueur, le 3 mai 1947, de la Constitution élaborée au cours de l'occupation américaine marquerait le début de la démocratie au Japon. Telle est du moins l'opinion passée à l'histoire comme une « vérité ». Or, c'est une erreur. L'occupant libéralisa les institutions, jetant les bases d'un régime parlementaire fondé sur la souveraineté populaire, mais les idées démocratiques ne sont pas une importation américaine. Elles furent introduites par les Japonais eux-mêmes et s'ancrèrent dans les esprits d'une partie de la population bien avant 1945. Dès la fin du XIX^e siècle, ces idéaux avaient nourri des courants de pensée et des mouvements politiques embryonnaires allant de l'anarcho-syndicalisme, au socialisme et au libéralisme. La loi fondamentale nipponne présente une autre ambiguïté : elle est censée être « l'expression de la volonté des Japonais », mais a été écrite par les Américains. Cinquante ans après son entrée en vigueur, elle suscite un regain de débats à l'origine d'un mouvement d'opinion révisionniste.

En qualité de commandant suprême des puissances alliées (SCAP) au Japon, mais disposant des pleins pouvoirs d'un « proconsul » à la romaine, le général Douglas MacArthur se sentait investi d'une mission historique. Persuadé que la victoire sur les fascismes sanctionnait l'universalité des valeurs démocratiques, son action dépassera le cadre d'une administration militaire. Bien qu'en théorie mandaté par les forces alliées, le « shogun aux yeux bleus » sera le seul à décider, avec l'aval de Washington, à qui parfois il forcera la main. MacArthur s'était fixé cinq tâches : désarmement, démantèlement des conglomérats, élections libres, création de syndicats représentatifs et démobilisation idéologique (abolition du shinto d'Etat, réforme du système éducatif, et épuration des collaborateurs du régime militaire).

Pour « révolutionnaires » qu'auraient été les réformes de MacArthur, au départ imprégné de l'esprit de la *New Deal* de Roosevelt qui avait infléchi le libéralisme sans entrave de l'Amérique du tournant du siècle, elles exprimaient des valeurs « républicaines » déjà connues au Japon : avec moins de pompe que le cinquantième anniversaire de la Constitution a été célébré début avril à Arai, au fin fond de l'île méridionale de Kyushu, l'anniversaire de la mort d'un jeune combattant pour les libertés : Hachiro Miyazaki qui, à la tête d'une « armée populaire », avait passé une alliance tactique avec les guerriers opposés aux réformateurs de Meiji et fut tué en 1877 au cours de la révolte.

Miyazaki incarnait le courant radical du Mouvement pour les libertés et les droits (*jiyu minken undō*) qui, inspiré du *Contrat social* de Jean-Jacques Rousseau, réclamait

une représentation élue du peuple. Une revendication qui s'exprima à nouveau en 1884 dans la tentative de révolution prolétarienne d'origine paysanne de la région de Chichibu au nord de Tokyo.

Les idées démocratiques nourrirent la réflexion théorique des premiers marxistes, les aspirations à la justice sociale des tenants du mouvement de littérature prolétarienne, mais l'action d'un courant libéral dont un représentant fut l'économiste Tanzan Ishibashi (1884-1973), qui sera le premier chef du gouvernement de l'après-guerre. Ces libéraux prônaient la liberté d'expression, l'égalité des sexes, et la reconnaissance de la dignité de l'individu. Leurs idées commencèrent à fleurir au cours de ce qu'il est convenu d'appeler la « démocratie de Taisho » (1912-1926), qui fut marquée par l'avènement d'une société de masse dans les villes et le suffrage universel.

La parenthèse fut brève car le pays allait tomber sous la chape de plomb du régime militaire, mais cet héritage explique l'accueil favorable que les Japonais réservèrent aux réformes de l'occupant et la facilité, qui a surpris plus d'un observateur étranger de l'époque, avec laquelle la population passa de l'enrégimentement belliqueux à la démocratie et au pacifisme.

La personnalité de MacArthur joua assurément un rôle. Conservateur et rien moins que modeste, il avait le sens du geste et des situations : débarquer pratiquement sans arme au Japon fut un coup de panache. Entendant démontrer qu'il faisait confiance aux Japonais, il n'imposa ni loi martiale ni couvre-feu. L'attitude de *Makkaasaa* (transcription phonétique en syllabaire nippon de son nom) contribua à apaiser les craintes. Rarement une occupation se déroula de manière aussi pacifique : sans exaction majeure du côté de l'occupant et sans résistance ou sabotage de la part des occupés. Si les nostalgiques ne pouvaient admettre la défaite, la majorité se réjouissait que la guerre soit finie. Et même si personne ne savait ce que réservait l'avenir, tous étaient animés par une immense soif de vivre.

La propagande du « Grand Japon » s'était effondrée comme une baudruche et resurgissaient dans les cendres de la défaite les pousses du mouvement démocratique. Pourquoi celui-ci n'avait-il pas pu résister au régime militaire ? Il s'était certes maintenu une flamme de dissidence dans la tempête de la propagande. Mais les objecteurs de conscience, anarchistes, chrétiens ou communistes finirent dans les geôles impériales et les autres préférèrent « retenir leur souffle », selon l'expression du socialiste Kanson Arahata (1887-1981) et se cantonner dans le silence : ce fut le cas d'écrivains comme Kafu Nagai ou Junichiro Tanizaki, qui cessa d'écrire à partir de 1941. Cette passivité, souvent opposée à la résistance aux régimes totalitaires en Europe, s'explique en partie par la nature d'un régime qui avait mué le nationalisme en étatisme en faisant coin-



En qualité de commandant suprême des puissances alliées (SCAP) au Japon, le général Douglas MacArthur disposait des pleins pouvoirs d'un proconsul à la romaine. Le général MacArthur et l'empereur du Japon à l'ambassade des Etats-Unis, le 27 septembre 1945.

cider en la personne de l'empereur le principe de la puissance et la forme de son exercice. La monopolisation des valeurs par l'Etat privait les individus de tout support idéologique à une remise en

question de temps et de moyens. Mais ils avaient une faible connaissance de l'archipel. Leur « bible » était *Le Chrysanthème et le Sabre* (éditions Philippe Picquier) de l'anthropologue Ruth Benedict, qui n'avait jamais mis les pieds au Japon et avait travaillé sur des documents des années 20

et des témoignages de prisonniers. Approche culturaliste, évacuant l'histoire pour privilégier de supposés constantes des comportements, ce livre fut à l'origine des plus inamovibles clichés sur le Japon. Une approche sous-jacente à certaines orientations de la Constitution que rédigeront les Américains, notamment en ce qui concerne la figure impériale.

Au département d'Etat américain, les experts de l'Extrême-Orient s'étaient divisés en deux camps : les pro-Japonais autour de l'ancien ambassadeur au Japon, Joseph Grew, favorable au maintien de l'empereur comme pôle de ralliement, et les pro-Chinois qui estimaient que l'abolition du trône était un préalable à la démocratie. La déclaration de Potsdam avait passé sous silence la question de l'institution impériale. Mettant l'accent sur la nécessité d'un leadership moral, c'est la première option que retint MacArthur, contre l'avis des Britanniques et

des Soviétiques. Et il évita le tribunal de Tokyo (chargé de juger les criminels de guerre) à Hirohito. L'absence à ce procès du « principal instigateur » du régime fut déplorée par le juge Henri Bernard, qui y représentait la France.

Mais il apparut rapidement qu'il était hors de question de conserver la Constitution de Meiji (1889), qui avait marqué certes l'entrée du Japon dans l'étroit cénacle des régimes constitutionnels, mais dont l'élasticité (elle avait été facilement infléchi vers le totalitarisme) était dangereuse. Une commission constitutionnelle fut mise en place sous la présidence d'un juriste japonais qui soumit à l'occupant un projet n'apportant que des modifications légères à la loi fondamentale de Meiji. Un contre-projet fut mis au point en une dizaine de jours par les Américains autour de trois principes : l'empereur, « symbole de l'Etat et de l'unité du peuple », détiendra ses fonctions de la volonté populaire en qui réside la souveraineté ; les libertés fondamentales seront garanties, et le Parlement deviendra l'organe suprême de l'Etat. Enfin, le recours de la force dans le règlement des conflits internationaux ainsi que la détention d'un potentiel militaire (art. 9) seront interdits. Ces dispositions originales (le Japon devenait le premier pays à inclure dans sa Constitution une renonciation définitive à la guerre), seront à peine discutées dès que l'archipel aura recouvré sa souveraineté à la suite du traité de San Francisco (1952) et seront lentement tournées.

Le monarque symbole se substituait au monarque absolu, mais la rupture était loin d'être entière : bien que Hirohito ait nié son ascendance divine (discours du 1^{er} janvier 1946), il était rétabli dans le rôle de chef religieux qui avait été celui des empereurs avant Meiji. En l'utilisant comme levier pour leurs réformes, les Américains entérinaient non seulement la fonction légitimante du trône, mais aussi une continuité de fait avec le régime précédent : dans ses habits neufs de « symbole de l'unité du peuple », l'empereur incarnait surtout une transcendance immémoriale : celle d'une lignée s'enracinant dans les mythes. En garantissant l'immunité de l'empereur, les Américains vinrent plus facilement à bout des réticences de la droite nipponne à accepter l'article 9.

A l'exception des communistes, la classe politique se rallia à ce texte, et la majorité obtenue par la droite libérale aux élections du 10 avril 1947 fut en quelque sorte la sanction populaire de la Constitution de MacArthur. Mais comme pour la Charte de Meiji accordée par l'empereur, celle-ci parut octroyée par l'occupant. Le ministre de l'éducation, Ichiro Kiyose, résuma ses contradictions par la formule prononcée lors de l'anniversaire de la Constitution en 1956 en déclarant que c'était « à la fois un jour de gloire et d'humiliation ».

Philippe Pons
à Tokyo

Bibliographie

- *Le Constitutionnalisme et ses problèmes au Japon, une approche comparative* de Tadakazu Fukaze et Yoichi Higuchi. PUF, 1984.
- « *Etudes de droit japonais* », *Revue internationale de droit comparé*, 1989.
- *Monarchie et démocratie dans le Japon d'après-guerre* d'Eric Seizelet. Mazonneuve et Larose, 1990.
- *Pour des approches plus aisées* : « Le constitutionnalisme japonais entre modernisation et démocratisation » d'Eric Seizelet, *Historiens et Géographes*, numéro spécial consacré à l'histoire du Japon, juin-juillet 1994 ; à même auteur, l'article « Etat » dans *L'Etat du Japon* (sous la direction de Jean-François Sabouret), La Découverte, 1995 ; *Le Japonoscope 97*, de Claude Leblanc, éditions Ilyfunet, 1997.

Le statut des forces armées est au cœur du débat sur la révision de la Loi fondamentale

LE CINQUANTIÈME anniversaire de l'entrée en vigueur de la Constitution attise le débat sur sa révision. Au cours de la guerre froide, c'était un sujet hautement sensible, l'un des grands thèmes de la fracture idéologique entre la gauche et la droite, entre « progressistes » et « réactionnaires ». Afin d'éviter de prendre l'opinion à rebrousse-poil, les gouvernements conservateurs s'en sont longtemps tenus à une révision par interprétation, un viol de l'esprit du texte, évitant d'affronter directement le problème de fond.

Mais la fin de l'affrontement Est-Ouest et l'évolution politique interne ont fait sauter ces verrous. Le monde politique, la presse (en 1994, le quotidien *Yomiuri* a présenté un projet de révision constitutionnelle et continue à militer en ce sens) et les

milieux universitaires ont été gagnés par la fièvre constitutionnelle. Depuis sa création en 1955, le Parti libéral-démocrate, au pouvoir sans discontinuer jusqu'en 1993 et qui reste la force dominante de la coalition actuelle, a inscrit parmi les objectifs de sa charte constitutive l'« avènement d'une Constitution autonome ». La commission chargée de cette question doit présenter au cours du mois de mai un projet de révision.

La révision constitutionnelle est revenue à l'ordre du jour en 1992 à la suite du débat sur la participation des soldats japonais aux forces de maintien de la paix des Nations unies et, partant, sur le rôle du Japon sur la scène mondiale et sa participation à un système de sécurité globale. Depuis la guerre de Corée (1950-1953) et la création, sous la pres-

socialiste, qui avaient longtemps dénoncé l'anticonstitutionnalité des forces d'autodéfense et ont finalement rompu avec leur position traditionnelle en 1994, le front des opposants aux forces d'autodéfense a volé en éclats. Les communistes ne s'opposent pas au principe d'une armée mais s'élèvent contre son intégration à la stratégie mondiale américaine. Sur cette table rase, une « nouvelle droite » a beau jeu de faire valoir que le Japon doit devenir un « pays normal » et se doter des attributs de la puissance.

MÉFIANCE ENVERS L'ÉTAT

Privé d'armée aux termes de sa Constitution, le Japon dispose néanmoins de forces d'autodéfense comptant 225 000 hommes qui, par le budget, constituent la troisième armée du monde. En 1992, on a atteint un sommet d'ambiguïté : la Diète autorisait l'envoi à l'étranger (contraire à l'esprit de l'article 9) de soldats censés, selon le même article, ne pas exister...

À la suite de la capitulation des

relève pas de l'angélisme pacifiste : ils craignent, comme le souligne le constitutionnaliste Yoichi Higuchi, qu'une révision ouvre une boîte de Pandore facilitant, à la faveur d'une crise, une résurgence du nationalisme. Il y a derrière ces réticences, partagées jusqu'à un certain point par l'opinion, une méfiance enracinée à l'égard du pouvoir et de l'Etat. La dérive militariste du régime de Meiji constituant un précédent justifiant à leurs yeux des ver-

rous. Avec une subtilité perverse, les partisans d'une révision déplacent le problème en faisant valoir que, en dépit de ses mérites, cette Constitution n'est pas japonaise et fut adoptée par un Parlement placé sous la tutelle de l'occupant.

Ph. P.

Orageux sur la moitié sud

LA DÉPRESSION centrée sur les îles Britanniques ramènera dimanche de l'humidité sur le nord-ouest du pays.

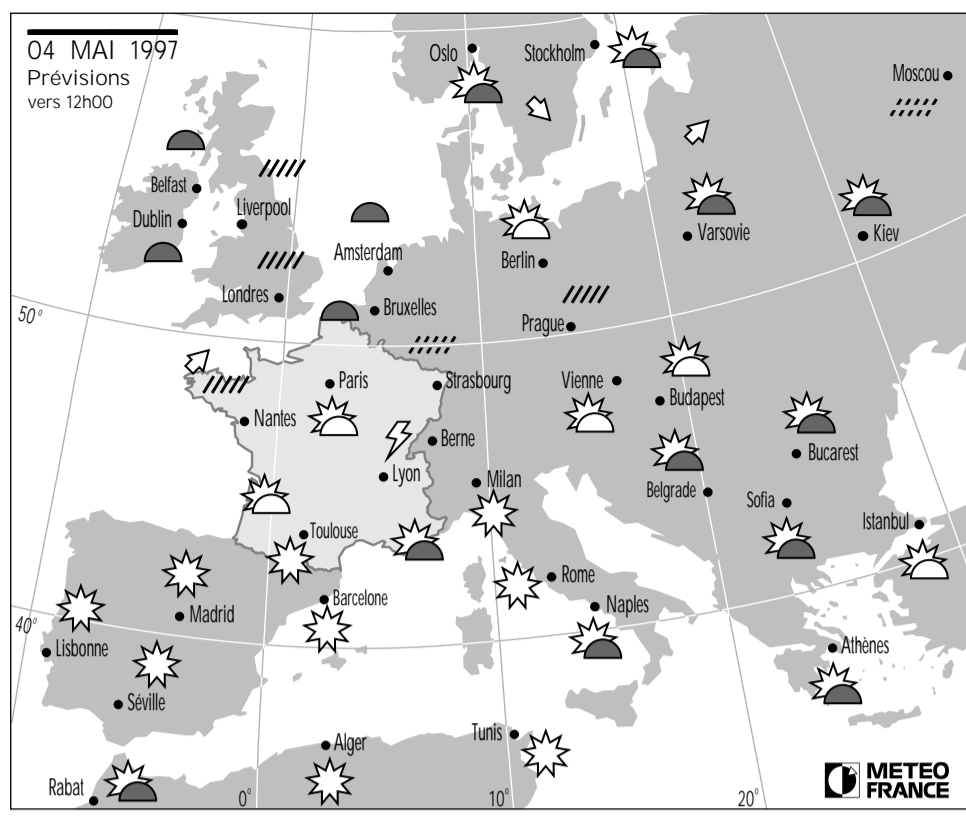
Bretagne, pays de Loire, Basse-Normandie. - Le ciel sera très nuageux à couvert tout au long de la journée et accompagné de pluies parfois modérées.

Nord-Picardie, Ile-de-France, Centre, Haute-Normandie, Ardennes. - Sur le Centre les nuages alternent avec les éclaircies, mais, en fin d'après-midi, le temps deviendra lourd et des foyers orageux pourront se développer.

Champagne, Lorraine, Alsace, Bourgogne, Franche-Comté. - Les passages nuageux n'empêcheront pas de belles périodes ensoleillées.

Limousin, Auvergne, Rhône-Alpes. - Le ciel sera souvent très chargé de nuages et des averses se déclencheront l'après-midi. Sur les Alpes et le Massif Central, quelques foyers orageux pourront se développer.

Languedoc-Roussillon, Provence-Alpes-Côte d'Azur, Corse. - Les passages nuageux alternent avec de belles éclaircies, mais quelques averses se développeront, voire des orages, sur les Alpes et les Pyrénées.



- Ensoleillé, Peu nuageux, Brèves éclaircies, Couvert, Brume brouillard, Averses, Pluie, Orages, Neige, Vent fort.

LE CARNET DU VOYAGEUR

ÉQUATEUR. L'état d'urgence a été décrété dans les îles équatoriales de Galapagos, afin d'éviter que l'Unesco ne leur retire le statut de Patrimoine naturel de l'humanité en raison du mauvais état de conservation de la nature.

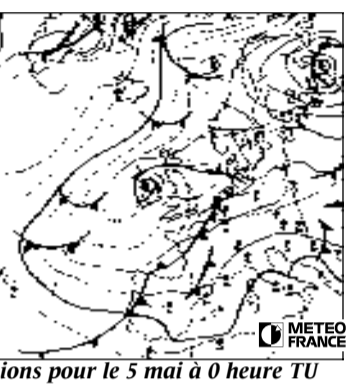
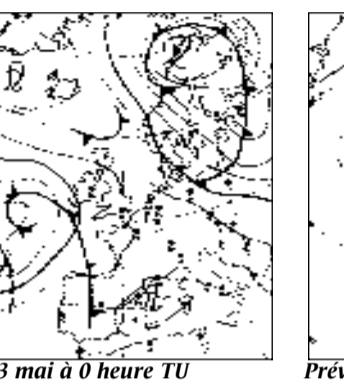
ALLEMAGNE. La compagnie aérienne Lufthansa développe son offre vers l'Asie, proposant désormais, en code partagé avec Thai Airways et au départ de Munich, des liaisons vers Dacca au Bangladesh, Bandar Seri Begawan au Brunei, Vientiane au Laos et Katmandou au Népal.

Table with weather forecasts for various cities including Nancy, Nantes, Paris, etc.

Table with weather forecasts for cities like Lisbonne, Madrid, Barcelone, etc.

Table with weather forecasts for cities like Venise, Rome, Milan, etc.

Table with weather forecasts for cities like Le Caire, Marrakech, Nairobi, etc.



PRATIQUE

Adolescents et sexualité : de la physiologie à la galaxie du sentiment

RARES sont les parents qui parviennent à aborder le thème de la sexualité avec leurs adolescents.

Côté parents : « Quand la puberté débute-t-elle trop tôt ? A partir de quand est-elle en retard ? Que penser d'une tendance homosexuelle ? Que faire pour traiter une acné ? »

DISCORDANCES. Le livre alterne des chapitres « techniques » et d'autres plus tournés vers la psychologie. Les parents pourront par exemple actualiser leurs connaissances sur des problèmes physiologiques, comme les traitements pour les règles douloureuses par recours aux antiprostaglandines...

indiquent les auteurs. Ils donnent des pistes aux parents pour s'assurer que tout va bien.

Le droit à l'intime

« Parler de sa sexualité avec les parents, c'est pratiquement impossible. Et quand on y réfléchit, c'est mieux comme ça. Parler de sexualité avec les parents, cela peut faire venir des images qui peuvent terriblement gêner. Bien sûr, imaginer, ce n'est pas aussi grave que faire, mais cela peut mettre très mal à l'aise d'imaginer le corps à corps sexuel des parents. En langage savant, cela s'appelle un fantasme incestueux. »

dramatiser. « A quatorze ans, je suis tombée amoureuse d'une cousine de ma mère, âgée de quarante ans. Je me croyais anormale, se souvient Vanessa. J'ai fini par me confier à ma mère. Elle m'a expliqué que c'était normal à mon âge, et que cela

passerait. J'ai été rassurée. » Nombre de jeunes croient tout savoir grâce à la radio et à la télévision. Des émissions comme celles qui ont fait le succès de Sky-Rock et de Fun Radio ont permis de parler de la sexualité dans le langage des ados, en temps réel.

teurs. Il y est édicté une nouvelle norme, qui gère la réalisation de la sexualité comme un bien de consommation : après avoir été gastronomique en culottes courtes à l'école, il va de soi que l'on est bête de sexe au bahut !

STRATÉGIES

Car si certains jeunes multiplient les expériences, d'autres lient très fortement sexe et sentiment et ont des stratégies de couple. La manière d'aborder le premier rapport diffère souvent chez les garçons et les filles.

Les filles sont attirées par les beaux gars ou les champions de la tchatche. Pour les garçons, ce qui compte avant tout, c'est que la fille soit jolie ».

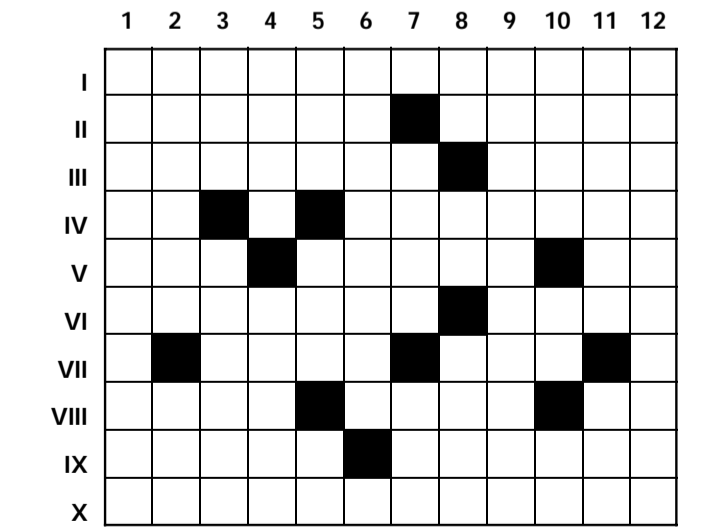
Il est difficile de passer d'une relation parents-enfant à une relation avec un jeune adulte. Les parents qui ne parlent pas de sexualité avec leurs enfants sont-ils condamnés à des déconvenues ?

Michaëla Bobasch

MOTS CROISÉS

PROBLÈME N° 97088

SOS Jeux de mots : 3615 LEMONDE, tapez SOS (2,23 F/min).



HORIZONTALEMENT I. Est-ce un problème d'économie ou de narcissisme ? - II. Ouvrage fabuleux. Comme un ton qui tourne mal. - III. Orchestre japonais. Peut devenir reine en allant jusqu'au bout. - IV. Point de départ. Tintin a percé son secret. - V. Fin d'office. Avancées dans la vie. Dans le même texte. - VI. Mettais les poids. Mettre fin. - VII. Côte à la hauteur. Une fois de plus. - VIII. La vitesse du navire sans propulsion. Bon par politesse. Le lutécium. - IX. Guide n'importe comment. Servent à dégrossir. - X. Il trouve des raisons à toutes choses.

plan pour aider le bâtiment. Suisse, elle se jette dans le Rhin. Jeu. - 6. Problèmes dans les pavillons. - 7. Refuses dans un sens, se donne dans l'autre. Plus ou moins amicale quand elle entre en actions. - 8. Possessif. Démonstratif. Personnage de légende. - 9. Enverrai très vite la réponse. - 10. Prendre l'initiative. Cité antique. Le nielsbohrium. 11. Celle du sort est souvent cruelle. Il faut dire « filet » aujourd'hui. - 12. Est-elle belle et romantique comme lui sait l'être ? Philippe Dupuis SOLUTION DU N° 97087

I. Présélection. - II. Aïnès. Goulue. - III. Legs. Leclerc. - IV. Initierai. Lé. - V. Nervi. Pies. - VI. DB. Recelés. - VII. Rincée. Osa. - VIII. Os. Entêtât. - IX. Mou. Etripé. - X. Européanisée. VERTICALEMENT 1. Trouve sa voie, sur terre comme au ciel. - 2. Nous casse les pieds. Roue à gorge. - 3. Un oncle d'Amérique. Ses traits font souvent mouche. - 4. Ouverture sportive. Refroidi à moitié seulement. - 5. Un

ÉCHECS

(Coupe de Russie, Krasnodar, 1997) Blancs : G. Giorgadse. Noirs : S. Chelnine. Défense est-indienne. 1. d4 Cf6 19. Fb3 h6 2. c4 g6 20. e5! Tf5 3. Cc3 Fg7 21. Cxf7! Rf8 (!) 4. Cf3 0-0 22. Th-é1 Re7 5. e4 d6 23. e6! Fxd4 (m) 6. Ff2 e5 24. e6d7+ Rxd7 7. Ff3 (a) Dd7 (b) 25. Txd4+ Rc7 8. dxe5 (c) dxe5 26. Td7+ Rb6 9. Cd5 Cxd5 (d) 27. Td8 Tc5+ (n) 10. cxd5 c6 (e) 28. Rd2 Fb7 11. d6! Dd6 29. Txh8 Fxh8 12. h4! (f) Td8 (g) 30. Cd6 Th5 13. Cg5! Dxd6 31. Ff7 a6 14. Dxd6 (h) Txd6 32. b4! (o) c5 15. Fc4 Tf6 (j) 33. Cc8+ Rc6 16. 0-0-0! (j) Cd7 34. Fxg6 (p) Td5+ 17. f4! exf4 (k) 35. Rc2 Fb7 18. Fd4 b5 36. Ff8+ abandon.

NOTES a) Une variante mise au point par Gligoric et chère à Kasparov, au lieu du classique 7. 0-0. b) Les Noirs ont un choix varié : 7..., Cc6 ; 7..., c6 ; 7..., h6 ; 7..., Dé7 ; 7..., exd4 et 7..., Cg4. c) La suite la plus précise. Après 8. d5, Cg4 ; 9. Fg5, f6 ; 10. Fh4, h5 ; 11. Cd2, c5 ; 12. dxc6, bxc6 ; 13. b4, Ff6 ; 14. 0-0, Cd7 ; 15. Cb3, g5 ; 16. Fg3, f5 ; 17. exf5, Fxf5, les Noirs ont un contre-jeu suffisant. d) 9..., Dd8 est peut-être préférable à la continuation de la partie, mais n'est pas non plus satisfaisant :

10. Fc5, Cxe4 (et non 10..., Té8? ; 11. Ff7!, Txé7 ; 12. Cf6+ avec gain) ; 11. Ff7!, Dd7 ; 12. Fxf8, Rxf8 (et non 12..., Fxf8? ; 13. Cd2! avec gain) ; 13. Dd3!, Cc5 ; 14. Da3, b6 ; 15. Td1. e) Sur 10..., f5 ; 11. Db3 suivi de Tc1 et sur 10..., b6 ; 11. Tc1, Fb7 ; 12. Fc4, les Blancs obtiennent une position avantageuse, comme le montrent de nombreuses parties. Le coup du texte est considéré comme le meilleur, mais permet la réfutation qui suit. f) Complète 11. d6 et part à l'attaque de l'aile-R. g) Ou 12..., Cd7 ; 13. h5, Cf6 ; 14. h6, Fh8 ; 15. Cg5! ou encore 12..., h6 ; 13. Dd2, Td8 (si 13..., Rh7? ; 14. h5, g5 ; 15. Fxg5!) ; 14. Td1, Ff8 ; 15. Fxh6, Txd6 ; 16. Dc1, Txd1+ ; 17. Fxd1, Cd7 ; 18. Fb3! (San Bernardino, 1988). h) Ou aussi 14. Db3. i) Seule défense du pion f7. Si 15..., Td7 ; 16. Td1! j) Menace 17. Td8+, Ff8 ; 18. Fc5. k) Si 17..., h6 ; 18. fxe5, Cxe5 ; 19. Td8+, Ff8 ; 20. Fd4, Cxc4 (ou 20..., Td6 ; 21. Fxe5, Txd8 ; 22. Fxf7 mat) ; 21. Fxf6, Txd8 ; 22. Fd4. l) Si 21..., Txf7 ; 22. e6, Cc5 ; 23. e7!, Cd3+ ; 24. Txd3, Ff5 ; 25. Fb6!, Ff6 (si 25..., Fxd3 ; 26. Fd8!) ; 26. Td8+, Txd8 ; 27. exd8=Dr, Fxd8 ; 28. Fxd8. m) Ou 23..., Cf6 ; 24. Cc5!. n) Les Noirs pouvaient abandonner ici.

o) Menace 33. Cc8 mat. p) Menace 35. Ff8 mat et 35. Fé4+.

SOLUTION DE L'ÉTUDE N° 1738 V. A. BRON (1934) (Blancs : Rc6, Fd7, Cd4 et h6, Pg5. Noirs : Rh5, Fd8, Ca6, Pd5.) 1. Ff8+, Rxg5 ; 2. Cf7+, Rf6 ; 3. Cxd8, Rf7 ; 4. Fg6!, Rxd8 ; 5. Rb6! a) 5..., Cc7 ; 6. Ff5, Cc8 (6..., Ca8+ ; 9. Rb7) ; 7. Cc6 mat. b) 5..., Cb8 ; 6. Rb7, Cd7 ; 7. Cc6 mat. c) 5..., Cb4 ; 6. Fb1 suivi de 7. Rb5 avec capture du C.

ÉTUDE N° 1739 A. A. TROITZKI (1901) 8. 7. 6. 5. 4. 3. 2. 1. a b c d e f g h Blancs (4) : Rg3, Dd2, Cd5, Pé7. Noirs (5) : Rf5, Dé4, C7, Pf3 et h6. Les Blancs jouent et gagnent. Claude Lemoine

Le Monde est édité par la SA Le Monde. Imprimerie du Monde 12, rue M. Gungobourg 94852 Ivry cedex. 21bis, rue Claude-Bernard - BP 218 75226 PARIS CEDEX 05 Tél : 01-42-17-39-00 - Fax : 01-42-17-39-26

Christophe Miossec, chanteur de l'altercation intime

Trois ans après y avoir fait ses débuts, le Breton est revenu au Vauban, à Brest, où il a fêté la sortie de son deuxième album, « Baiser ». Il y évoque, à la première personne et avec cruauté, les relations amoureuses

17,2 millions de francs pour la collection Anderson

C'est dans la salle de bal du Vauban, un hôtel-restaurant de Brest, que le chanteur Christophe Miossec a fait ses premiers pas. Ancien étudiant en lettres, diplômé de science-politiques, nègre chez Gallimard, ré-

dacteur d'annonces pour TF 1, correspondant à *Ouest-France* puis journaliste à la Réunion, le Brestois avait eu l'envie irrépressible de laisser une trace, qui devait se traduire par des chansons viscérales. Le 22 avril, il fêtait

au Vauban la sortie de son deuxième album, *Baiser*, avec une formation étoffée : outre le guitariste Guillaume Jouan, on y entend le bassiste Christophe Le Bris, le violoniste Olivier Mellano et le batteur Yves André Le-

feuvre. Dans *Baiser*, qui succède à *Boire*, celui que l'on place souvent aux côtés de Dominique A ou Silvain Vanot comme responsable d'un renouvellement de la chanson française, évoque les relations amoureuses.

HÔTEL-RESTAURANT, dont le charme désuet réchauffe la grisaille brestoïse, le Vauban possède aussi une petite salle de bal qui accueille les flonflons depuis des décennies. Le rock y a aussi sa place. Il y a moins de trois ans, Christophe Miossec, chanteur local et jeune premier trentenaire, y faisait bruyamment ses classes. Ses mots éruptifs « *sentant la bière et l'animal* », son ironie fracturée, le minimalisme quasi punk de son accompagnement ont depuis fait leur chemin. En 1995, *Boire*, son premier album, révélait les frustrations d'un chanteur dont le public (90 000 exemplaires vendus à ce jour) allait s'enticher. Le 22 avril, Miossec décidait de fêter en famille la sortie de *Baiser*.

Peinte de rouge et de bleu profonds, décorée de photos de stars d'un autre âge, la chaleureuse étrangeté de la salle du Vauban pourrait servir de décor à un film de David Lynch. S'il ne dédaigne pas les coups de gueule et le persiflage, le chanteur ne prend plus son public à l'abordage. Aux deux guitaristes d'origine s'est substituée une formation étoffée. La guitare de Guillaume Jouan fournit toujours l'essentiel de la trame, complétée d'un bassiste (Chris-

tophe Le Bris), d'un violoniste (Olivier Mellano) et d'un batteur (Yves André Lefeuvre, ex-Complot Bronswick). Le groupe harmonise avec une finesse inattendue les mots crus de son chanteur. Miossec ne se contente plus de la violence du cri primal. Son verbe pourtant n'a rien cédé à la joliesse du raffinement. *Baiser* autant que *Boire* se descend cul sec.

Quelques heures avant son concert, avec la gouaille d'un marin attablé devant trop de verres vides, le Brestois se rappelait ses errances. Nègre chez Gallimard, rédacteur d'annonces pour TF 1, correspondant à *Ouest-France* puis

journaliste surmené à la Réunion... Et à trente ans l'envie irrépressible de laisser une trace. Une urgence qui ne pouvait qu'enfanter des chansons viscérales.

« LE PREMIER JET »

Petit-fils d'ouvrier de l'arsenal, fils de pompier, cet ancien étudiant en lettres, diplômé aussi de sciences politiques, retrouvera dans le déclin de sa ville la rudesse qui l'anime. Plus qu'un chanteur breton, Miossec est un chanteur brestoïse. « *La culture brestoïse n'est pas bretonne mais ouvrière, explicative-t-il. Plus proche en cela d'une ville comme Liverpool.* »

Le flot charnel des rimes

Dans *Baiser*, deuxième album du chanteur Christophe Miossec, violon, basse, batterie, mais aussi banjo et une larme de clavier accompagnent les trouvailles mélodiques de Guillaume Jouan. Le chanteur résiste souvent à ces tentatives de séduction. Son réalisme, sa cruauté et son autodérision préfèrent les scansionnements aux harmonies et l'on est saisi par le flot charnel de ses rimes. Il est sans doute le seul en France à déshabiller aussi crûment les impasses amoureuses : « *Mais si ma bite et mon cœur font grève, je peux très bien me toucher. Et si ma langue traîne par terre, je peux très bien l'avalier, car tu es loin et moi je crève de ne pouvoir te baiser* » (*La Fidélité*). Le Brestois ne devrait cependant rien craindre des mélodies. Quand il ose le murmure, son timbre rugueux s'attendrit en beauté.

★ *Baiser*, 1 CD PIAS BIAS351 CD.

Nos ancêtres les Francs, au Petit Palais

Une exposition sérieuse, austère et bien présentée

LES FRANCS, précurseurs de l'Europe, Petit Palais, avenue Winston-Churchill, Paris 8^e. Tél. : 01-42-65-12-73. Jusqu'au 22 juin. Catalogue, Paris Musées éd., 144 p., 220 F.

Il faut toujours commencer par la légende. Celle des Francs a pris forme au XIX^e siècle avec les romantiques. Nos lointains ancêtres, nous dit-on alors, sont des brutes sanguinaires dont l'Eglise a du mal à contenir les mauvais instincts. Excellent sujet pour peintres pompiers. Evariste Luminais illustrant une obscure révolution de palais mérovingien est accroché en bonne place dans le vestibule du Petit Palais. Son « *Dernier Mérovingien* », garrotté,

renfrogné, se fait tondre par trois robustes moines. Introduction ironique : l'exposition, venue d'Allemagne, balaye toute vision romantique.

Elle est consacrée aux « Francs précurseurs de l'Europe », pas à Pharamond ou Mérovée, ces souverains mythiques. Elle nous épargne aussi les querelles franco-françaises qui ont resurgi lors de la célébration de l'anniversaire du baptême de Clovis. Nos voisins d'outre-Rhin n'oublient pas que les Francs sont d'origine germanique.

LA « ROMANISATION »

Que sait-on d'eux ? Les Romains en disent peu et les premiers Francs ne savaient pas écrire. Reste l'archéologie. C'est

sur elle qu'est fondée cette exposition sérieuse, austère, bien présentée. La plupart des vitrines sont ornées d'épées convenablement rongées par le temps, de pointes de lance, de haches, de bracelets, de colliers, de bribes d'équipements, d'outils divers... Quelques maquettes, des cartes, des plans et des grands panneaux expliquent d'où venaient ces populations.

Au III^e siècle, ils tiennent la frontière de l'Empire romain, au nord du Rhin. Peu à peu, il deviennent les auxiliaires de l'armée romaine, passent le fleuve, et s'installent de chaque côté de la Meuse. Ils se romanisent au contact des populations gallo-romaines. Le premier roi franc connu est aussi un général romain. Childéric I^{er}, mort vers 480, est enterré, avec ses bijoux et vingt et un chevaux de son haras, sous un tumulus, près de Tournai. Sa tombe sera découverte en 1653. La trouvaille fortuite fut relatée par l'inventeur, Chiflet, qui grava soigneusement chaque pièce d'orfèvrerie. Ces dernières, déposées à la Bibliothèque nationale, ont été presque toutes volées en 1831.

LE RÔLE DE L'ÉCRITURE

Très vite les Francs répudient ces rites barbares et se font enterrer dans les églises. Clovis, le fils de Childéric, assujettit presque toute la Gaule et se convertit. Pèlerinages et objets de piété se multiplient. La châsse de la reine Bathilde, fondatrice de l'abbaye de Chelles, révèle une tunique complète, brodée d'une grande croix pectorale, et quelques-uns des bijoux dont elle a peut-être fait le sacrifice. Contrairement aux idées reçues, l'écriture joue alors un rôle important dans cet univers, comme en témoignent chartes royales, lettres et sermons épiscopaux, recueils de lois, formulaires administratifs, testaments...

Plus concrète, la boîte à outils d'un forgeron ambulant est arrivée jusqu'à nous presque intacte. Les organisateurs de l'exposition ont représenté l'homme, qui devait aussi être un peu orfèvre, avec son âne, sur une grande toile peinte. Cette vision vient mettre un peu d'humanité dans ce déballage de sépultures. Mais est-ce la faute des archéologues si les Francs ne pensait pas assez à leurs lointains descendants du XX^e siècle finissant ? Tout le monde ne peut pas avoir la prévoyance des pharaons d'Égypte.

Emmanuel de Roux

Arte ciné
chaque lundi à 20.45



Kagemusha



Lundi 5 mai

20.45
Kagemusha
d'Akira Kurosawa.
Palme d'Or 1980

23.00
Quand passent les cigognes
de Mikhaïl Kalatozov.
Palme d'Or 1958

Arte Ciné
Chaque lundi à 20.45,
une grande soirée
cinéma avec
deux grands films.

3615 ARTE (1^{er} 290700)
<http://www.arte-tv.com>

arte

“GRAND JURY”
RTL - Le Monde

LAURENT
FABIUS

ANIMÉ PAR
JEAN-PIERRE DEFRAIN

AVEC
MICHEL NOBLECOURT (LE MONDE)

ET
RICHARD ARZT (RTL)

DIMANCHE
18 H 30

RTL

DIFFUSION EN DIRECT SUR RTL 9

